

# **Autour de la peste, Marseille,1720-1722**

## **Film de Laurent Maget**

### **Audiotypie**

**M6, "SOUVENIR"**

**Homme**

"Il paraît que c'est la peste"

**Journaliste**

Oui, c'est la peste, celle de 1720 qui se rappelle à nos souvenirs grâce à des ossements mis au jour derrière la vieille charité.

**France 2**

**Daniel BILALIAN**

Une maladie absente de nos pays occidentaux depuis un siècle à peine, à Marseille actuellement ont lieu par exemple des fouilles qui mettent à jour des cadavres de Marseillais qui avaient été victimes de la grande peste de l'année 1720.

**Journaliste**

Un squelette, puis un autre; au total les restes de 180 cadavres patiemment exhumés sur ce chantier en plein coeur de Marseille.

Des hommes, des femmes, des enfants tous victimes de la peste et empilés dans des fosses creusées en 1721 au plus fort de l'épidémie.

**COMMENTAIRE Laurent MAGET**

Alertés, les scientifiques mettent tout en oeuvre pour que ce charnier ne connaisse pas le sort des précédentes découvertes, à savoir la destruction pure et simple.

Dès lors, cette découverte archéologique au départ, devient un objet d'études pluridisciplinaires autour duquel vont se croiser de multiples recherches sous la direction des anthropologues Olivier Dutour et Gilles Boëtsch.

Dans cette perspective, l'anthropologie est en effet une science particulièrement adaptée pour traiter ce genre d'objets d'études, par ses concepts, par ses méthodes, elle associe les sciences biologiques et les sciences humaines.

La première étape suivant la fouille archéologique, concerne le recensement et la classification anthropologique de ces objets d'études que deviennent les squelettes découverts.

Une fois nettoyés, les fragments sont répertoriés puis analysés pour déterminer l'âge et le sexe des sujets.

A thermes, ce dénombrement permet la constitution d'une osthéothèque organisée en cartons cercueils : chaque individu étant répertorié par un dossier informatisé.

## **Dialogue Michel SIGNOLI / étudiante**

### **Etudiante**

C'est un adulte

**Michel SIGNOLI**

c'est un adulte

### **Etudiante**

Et c'est le 227.

Sexe?

**Michel SIGNOLI**

Féminin.

### **Etudiante**

Position?

**Michel SIGNOLI**

Décubitus dorsal

### **Etudiante**

OK!

## **Olivier DUTOUR/ ANTHROPOLOGUE**

Les jardins de l'observance étaient situés à la limite de la ville au niveau des remparts et présentaient donc l'avantage d'offrir une surface dégagée qui a permis d'inhumer des victimes de la peste.

Il s'agit d'une très grande fosse qui aurait pu contenir plus de 10 000 victimes.

## **Michel SIGNOLI / ANTHROPOLOGUE**

Alors effectivement, cette fosse est sur dimensionnée, puisqu'au total, la fouille anthropologique a permis d'exhumer 216 squelettes de ce charnier.

216 squelettes, qui se répartissent de façon très inégale à l'intérieur de la fosse:

Dans la partie Est se trouve la zone de plus forte densité, on a des regroupements d'individus qui sont largement évocateurs du déchargement du contenu des tombereaux.

Une zone centrale de densité beaucoup plus lâche, les regroupements sont moins nombreux, et les inhumations individuelles sont largement majoritaires.

Et puis une zone Ouest, à densité quasiment nulle, que quelques individus ont été inhumés dans cette zone là.

## **Olivier DUTOUR**

Une fouille plus détaillée a pu être réalisée sur cette zone centrale qui a permis de relever un certain nombre d'informations complémentaires:

Tout d'abord on a pu mettre en évidence, ici sur ces deux squelettes, la présence d'épingles très vraisemblablement utilisées pour authentifier la mort, puisqu'il s'agit ici de la mise en évidence d'un geste de vérification de la mort.

Par ailleurs on a put mettre en évidence, des relations d'inhumation d'enfants avec les inhumations d'adultes, plus ou moins étroites; ici, plus étroites avec une inhumation d'un squelette d'un jeune enfant associé à un squelette de femme adulte; et ces données archéologiques sont à mettre en relation avec les données d'archives de l'observance, qui attestent du décès simultané de familles et notamment de mères avec leurs enfants.

### **Michel SIGNOLI**

Avant de commencer mes recherches en archives, j'ai put profiter d'un certains nombre de constatations que nous avons faites sur le terrain lors de la fouille de la fosse:

Première constatation, c'était l'abondance, si je puis dire, des squelettes. Il s'agissait visiblement pas d'un cimetière, d'une zone d'inhumation habituelle.

Deuxième constatation, qui faisait tout de suite penser à la peste, c'était l'omniprésence de la chaux; dont on sait bien que l'on recouvrait les corps morts de peste.

Peste, début du dix huitième siècle, euh, l'enquête partait à priori de la grande peste de 1720-1722 à Marseille.

A la suite de la fouille du charnier donc de l'observance, plusieurs étapes ont été nécessaires pour valider que ce charnier, était bien un charnier de 1722 et pas de 1720.

Premièrement, trouver les documents relatifs donc à cette rechute épidémique au printemps 1722. La première chance que nous avons eu dans notre quête pour identifier précisément le creusement et l'utilisation de cette fosse, c'est la découverte de ce billet, qui est un billet de l'hôpital de l'observance signé par l'échevin de Marseille Rémuzat et qui atteste bien du creusement et de l'inhumation de victimes de la rechute épidémique; ce billet étant daté du 24 mai 1722.

Deuxièmement, nous avons eu beaucoup de chance dans nos recherches, puisque nous avons retrouvé une liste très fragmentaire, qui a beaucoup souffert lors d'un incendie, qui donne les noms, l'identité, l'âge, le sexe, de personnes qui ont été hospitalisées et dont certaines sont décédés dans le couvent de l'observance et qui ont été inhumés dans cette fosse de l'observance.

### **Régis BERTRAND/ HISTORIEN**

Au début du XVIII<sup>e</sup> siècle, Marseille est déjà la troisième ville de France, après Paris et Lyon. Euh, c'est aussi le principal port français en Méditerranée; la ville c'est agrandi sous le règne de Louis XIV, elle a considérablement augmenté sa superficie, elle a repoussé ses remparts:

ce qui fait donc que à côté de la vieille ville traditionnelle, sur ses buttes, c'est développée une ville nouvelle.

La ville de Marseille est une ville cosmopolite moins par sa population résidente que par sa population de passage. C'est qui frappe les voyageurs, c'est l'extraordinaire cosmopolitisme du port et des catégories négociantes. Ce qui fait qu'il y a une extraordinaire variété de langues, de costumes, de types de toutes sorte qui se côtoient sur le quai du port. C'est un élément de fascination pour les voyageurs comme d'ailleurs pour les Marseillais.

D'autre part un certains nombre de Marseillais ont passé une partie de leur vie dans

le levant, c'est à dire dans la Méditerranée orientale, dans ces terres qui à l'époque font partie de l'empire Ottoman; qui sont soit l'empire ottoman lui-même, soit des colonies de l'empire Ottoman. Et ces Marseillais revenus, parfois après de longues années, dans leurs ville natale continue assez souvent de porter le costume oriental.

### **Didier PANZAC/ HISTORIEN**

Les gens qui vivaient au XVII<sup>e</sup> et au début du XVIII<sup>e</sup> siècle avaient fini en quelque sorte par élaborer une doctrine qui reposait sur un certain nombre d'idées simples, donc fondées sur l'observation.:

La première, la maladie est due à ce qu'on appelait faute d'autres moyens de le définir, le venin de la peste; ce qu'on appellerait évidemment nous, les microbes. Alors ce venin de la peste, se cache dans un certain nombre de lieux qui lui sont favorable, c'est à dire essentiellement les vêtements, les textiles, les objets de ce genre.

Pour pouvoir se rendre compte si il y a la peste à bord ou non, on est obligé d'attendre, de voir si des cas se déclarent.

Lorsque un navire arrivait mettons de Smirne ou d'Alger, ou d'Istanbul, peu importe, il mettait un canot à la mer et le capitaine et bon les rameurs venaient jusqu'à l'entrée du port de Marseille.

Lorsqu'il arrivait là, le capitaine tendait ses papiers à un personnage qui l'empoignait de loin avec des espèces de pinces.

Puis alors lui, ce qui l'intéressait avant tout c'est ce qu'on appelait la patente de santé. c'était un papier qui était délivré par le consul du port de départ et qui était visé par les consuls à chaque escale que le navire faisait. Et alors, était porté sur cette patente de santé les indications sur la présence de la peste, ou son absence, dans les environs proches de la ville.

La peste est arrivée à vingt trois reprises à Marseille; dans 22 cas sur 23, la chose n'a pas eu d'autres conséquences. Dans un cas, qui est connu et tristement célèbre en 1720, je dirais les procédures de la réglementation sanitaire n'ont pas été respectées, et la peste a éclaté à Marseille.

### **COMMENTAIRE Laurent MAGET**

Trois mâts, 280 tonneaux, 36 mètres de long, 40 membres d'équipage, telle est la description du Grand Saint Antoine, vaisseau par lequel la peste fera son entrée à Marseille.

### **Michel GOURY/ ARCHEOLOGUE**

Le grand Saint Antoine part le 23 juillet 1719 pour la destination du Levant, non pas de la Barbarie, c'est à dire l'Afrique du nord, mais plutôt les échelles du Levant, c'est à dire le Liban, la façade Liban, Turquie.

Qu'allait-il faire là-bas, il allait essentiellement chercher des cotons, des cotonnades et les soieries, des soieries riches.

Le grand Saint Antoine va commercer avec des villes où la peste est endémique, on vit avec la peste au quotidien. Il risque lui, de ramener la peste à bord, et c'est ce qui c'est passé. Puisque il est parti de Tripoli de Syrie vers Chypre il a pris des passagers, y avait cinq turcs, parmi ces cinq turc un turc est décédé et ensuite le bateau part vers Marseille; mais pendant le trajet entre Chypre et le Cap Corse, il y

aura cinq nouveaux morts. Quand le bateau arrive au cap Corse, au large du Cap Corse, le capitaine s'interroge: indéniablement, il sait qu'il a la peste à bord. La preuve c'est qu'il s'est isolé, il s'est mis à la poupe. Et là, il y a deux versions: il y a la version des faits historique, et puis il y a la vérité où l'on s'est aperçut que l'histoire, n'est pas celle qui a été racontée à l'époque, qu'il y a eu problème et que l'on a caché des choses.

La vérité est celle-ci: le bateau effectivement est au Cap Corse, le capitaine sait qu'il a la peste à bord, il sait aussi qu'il a une cargaison qui est l'une des plus riches. Si il rentre à Marseille avec des morts à bord, la cargaison ira sur l'île de Jarre et sera à ce moment là détruite.

Il a besoin d'avoir l'autorisation des autres armateurs, que fait-il, il est obligé de prendre contact avec eux, et à ce moment là il va aller au Brusque qui se trouve à côté de Toulon.

Ce que l'on sait aussi officiellement, grâce aux archives, c'est que le matin, donc au petit jour, les intéressés seraient venus ou sont venus plutôt voir le capitaine Chataud; le capitaine Chataud n'est plus maître après dieu; il attend les directives, et à ce moment là certainement, ça c'est pas écrit dans l'histoire, mais on peut le penser, c'est que les échevins, l'échevin Jean Baptiste Estel, les trois autres intéressés aient dit ceci: il faut qu'tu trouves une raison de ces morts, sinon la cargaison nous allons la perdre, une seule façon c'est d'aller dans un port de quarantaine autre pour avoir une explication des morts.

Il va donc aller à Livourne et puis là malheureusement il a encore deux morts à bord, dont le chirurgien. Il va donc demander au chirurgien de Livourne, des explications. Les chirurgiens lui disent que ces morts ne sont pas morts de peste etc.. mais de fièvre maligne. Il peut rentrer à ce moment là sur Marseille. Donc le bateau arrive sur Marseille le 25 mai et il va passer derrière l'île de Jarre, comme ceci, il va passer entre le Cap Croisette et l'île Maïre et ensuite tirer sur Pommegues.

Le capitaine monte à bord de son canot, va à la consigne sanitaire présenter les certificats de santé, qui sont des patentes nettes: c'est à dire, je viens d'endroit où il n'y a pas de peste, maintenant je peux faire mes quarantaines.

### **COMMENTAIRE Laurent MAGET**

Le capitaine Chataud ayant déclaré que les gens de son équipage qui lui sont morts tant en route qu'à Livourne, sont morts de mauvais aliments.

### **Michel GOURY/**

Et quels sont les coupables, et bien d'abord l'édile: J.B Estel qui était propriétaire du bateau, il savait! Il faut pas oublier que J.B Estel a été consul à consul à St Tripoly de Syrie, il connaissait! Hein! Bon.

Il y a les négociants, les autres négociants qui participaient à cette cargaison.

Il y a l'intendance de santé, qui a accepté que le bateau continue à mouiller à Pommegue alors qu'il y avait eu des morts, même si il y avait des explications: le bateau aurait dû aller à Jarre. Donc c'est tout un contexte, ce n'est pas le capitaine, ce n'est pas une personne qui est coupable, mais c'est un ensemble. Et en vérité cet ensemble, c'est l'argent, le vrai coupable, c'est l'argent.

### **ACTEUR: JACQUES**

Le port est dans un dérangement total, les galères sont retirées du quai et

renfermées dans une estacade du côté de l'arsenal, où les ponts sont levés et de hautes barrières posées et tous les vaisseaux et bâtiments marchant sont hors de la ma...

#### **ACTEUR : AGNES**

C'est alors grand dieu, que l'on vit toutes les horreurs ensemble renfermées dans les murs de cette ville. Le ciel irrité fit tomber dans ces jours de désespoir, un déluge de désolation. Et si le soleil faisait luire quelques rayons sur nous c'était pour nous montrer 7 ou 8000 personnes, ou cadavres, qui pourrissaient à nos yeux sans sépultures; un grand nombre mangés par les chiens qui ne se nourrissaient plus que de chairs humaines. Tous les quartiers sans exceptions en étaient infectés et on entendaient plus que les roulements des chariots et les plaintes des mourants.

#### **ACTEUR: FABIEN**

Ils exhalent une puanteur insupportable et comme si le mal dont ils étaient atteint, n'était pas assez terrible et assez cruel, ils souffrent encore toutes les rigueurs de la disette et de la misère publique qui semblent être de concert avec la peste pour faire souffrir tout à la fois plusieurs morts à ces malheureux qui périssent misérablement sous les lambeaux dont ils sont couverts et augmentent à chaque moment le nombre des morts qui les emploient.

#### **ACTEUR: JACQUES**

Ils prennent d'abord le barbare parti ou de les jeter hors de la maison ou d'en fuir et d'en désertent eux-mêmes; et de y abandonner tout seul, sans aides ni secours livrées à la fin, à la soif et à tout ce qui peut rendre la mort plus dure et plus cruelle.

#### **ACTEUR: AGNES**

Au début de septembre, la mortalité est à son maximum avec mille décès par jour.

#### **ACTEUR: JACQUES**

On pille les maisons désertes, on achève les mourants, les denrées se raréfient et leurs prix augmentent

#### **ACTEUR: AGNES**

Les ouvriers et les paysans réquisitionnés refusent d'enterrer les corps. Les forçats apprêtés par les galères pour ouvrir les fosses meurent en quelques jours où s'évadent.

#### **ACTEUR: JACQUES**

Au milieu de septembre, l'esplanade de la tourettes est un vaste charnier à ciel ouvert où s'entassent plus de mille corps en putréfaction.

#### **ACTEUR: AGNES**

A la fin du mois un nouveau commandant en chef est nommé, il rétablit avec poigne l'ordre et la propreté. Le déclin de la mortalité s'amorce.

#### **ACTEUR: JACQUES**

A la fin octobre, les hôpitaux ferment progressivement; seul deux ou trois nouveaux

cas quotidiens sont signalés à la fin de l'année.

**ACTEUR: AGNES**

En janvier 1721, la mortalité retrouve dans la ville son rythme normal. Mais la maladie c'était répandue dans les cités et dans les campagnes de Provence.

**ACTEUR: JACQUES**

On estime que Marseille et ses environs, ont perdu en six moi la moitié de leur population.

**ACTEUR: AGNES**

Au printemps 1722, la ville connaît une rechute épidémique; la frayeur renaît mais la mortalité est faible.

**ACTEUR: JACQUES**

L'épidémie cesse définitivement en Août 1722.

**Michel SIGNOLI**

De façon général, donc, sur les charniers de pestiférés sur lesquels nous avons eu à travailler, nous avons retrouvé très peu de matériel mobilier, hormis, quelques vestiges de vêtements, notamment des boutons, des boutons d'uniformes militaires, quelques tuyaux de pipes en terre et parmi ces objets mobiliers, deux méritent une attention particulière:

Il s'agit tout d'abord d'une tête sculptée qui représente le christ et qui devait servir de réceptacle à une poudre, à une potion, à vertu prophylactique contre la peste puisque nous avons retrouvé à côté le petit bouchon qui permettait de refermer la cavité donc de cette sculpture.

Et l'autre objet, l'autre objet, c'est une croix, une croix double croiseté que nous avons retrouvé avec le même individus, en cuivre, et cette croix est extrêmement intéressante parce que nous en connaissons deux autres exemplaires qui sont conservés au musée d'histoire de la médecine de Copenhague, et l'une des deux est exactement, la même. Ce qui nous laisse donc penser que peut-être dans les moments de grandes calamités épidémiques, il y avait un certain trafic international d'objets là encore à vertus prophylactiques sensés donc protéger contre la peste.

**COMMENTAIRE Laurent MAGET**

Microbiologie, radiologie, médecine légale, chirurgie, la médecine légale, la médecine moderne apporte à son tour d'autres informations essentielles sur les pestiférés de l'observance.

**PANUEL/ RADIOLOGISTE**

La paléoradiologie, en fait c'est un mauvais terme, parce que ce n'est pas de la radiologie ancienne, c'est de la radiologie , enfin de l'imagerie médicale d'éléments anciens:

Prenons un tibia, ici, et l'on a définit trois zones sur lequel on va pratiquer une coupe, le scanner c'est fait pour faire des coupes, et voici ce que cela nous donne, a trois niveaux différents, et vous voyez ce que l'on peut faire, on peut calculer la surface exacte de la corticale, alors pour avoir une information supplémentaire sur la vitalité

de la population lorsqu'elle a été frappée par l'épidémie de peste:

### **Didier RAOULT / MICROBIOLOGISTE**

La question qui se posait à nous, était d'authentifier la présence de la peste chez les cadavres que l'on a retrouvé dans ce site. Et comme les bactéries sont mortes, il nous fallait démontrer qu'il y avait des restes de ces bactéries que nous étions capable d'identifier sur les cadavres.

La manière dont nous avons put répondre à la question, a été d'avoir une approche différente de ce qui avait été fait jusqu'à présent. En effet, après tant d'années, sur un cadavre il ne reste que deux choses des os et des dents. Tout le monde avait travaillé sur les os, et nous nous avons pris une option différente, nous avons commencé à travailler sur les dents, d'autant que un jeune dentiste venait faire un travail de recherche dans le laboratoire.

Nous avons travaillé sur la pulpe dentaire, cachée derrière l'émail, la pulpe dentaire, qui est vascularisée et qui donc reçoit tous les microbes au cours des septicémies est complètement protégée de l'extérieur par cette coque d'émail. L'approche a été de casser cette coque d'émail, récupérer de manière totalement stérile cette pulpe dentaire, pour la soumettre à une analyse de biologie moléculaire moderne, l'amplification génique, qui a permis de mettre en évidence la signature de *Hyersina Pestis*.

Cette méthode qui est une méthode très originale est reprise par d'autres équipes en projet non seulement pour faire le diagnostic de septicémies anciennes pour la peste mais aussi éventuellement pour d'autres maladies et pour comprendre ce qu'on été les grands ravages dans le passé. En effet les descriptions qu'on en a sont approximatives et nous n'avons pas la véritable signature de la maladie et la seule manière de le savoir est maintenant de faire un diagnostic plusieurs centaines d'années après des grandes épidémies.

### **LEONETTI / MEDECIN LEGISTE**

Le croque-mort est le personnage qui, comme son nom l'indique, avait pour fonction de vérifier que l'individus qui était en face de lui était réellement mort et pour cela il avait comme technique de mordre le gros orteil de l'individus qui était en face de lui, d'où son nom de croque mort qui est resté dans les siècles qui ont suivis.

La découverte du charnier Leca a effectivement mis en évidence, pour nous, quelque chose qui est une grande préoccupation médico-légale, qui est la mise en évidence pour la première fois d'un geste de vérification de la mort.

A partir de l'aiguille retrouvée sur les squelettes du charnier de l'observance, on a put reconstituer en laboratoire sur un sujet anatomique la méthode qui a été utilisée pour l'implantation de ces aiguilles; et qui consiste a introduire sous l'ongle du gros orteil une aiguille, de manière à voir si la douleur engendrée par l'implantation de cette aiguille était de nature a entraîner une réaction chez l'individus: réaction qui bien entendue signait la persistance de phénomènes vitaux.

Alors, concernant l'inconscient collectif sur le mythe du mort vivant, de la personne qui est inhumée vivante, je crois que effectivement les choses ont pour origine un certains nombre de cas qui ont été relaté et qui ont eu un grand impact dans l'inconscient collectif, à tel point qu'il y a des périodes dans l'histoire qui ont été particulièrement sensibles à ce mythe de l'inhumation d'un individus vivant et que la

période du XVIII<sup>e</sup>.s. est une période particulièrement propice à cette peur et c'est peut-être d'ailleurs pour ça qu'en contexte épidémique, qui était celui de la peste 1722 on retrouve des signes objectivant la vérification de la mort tel que l'implantations de ces aiguilles au niveau des orteils.

### **BRUNET/ CHIRURGIEN, ANATOMISTE**

J'ai étudié avec nos amis anthropologue ce crâne qui a été découvert ici à Marseille et qui présente un certain nombre de particularités, non pas tant anatomiques, mais de dissection et de section de la boîte crânienne:

Section, qui a été faite dans l'optique d'extraire le plus complètement possible et le mieux possible l'ensemble du cerveau, et section qui a été faite à partir de normes tracées par les anciens anatomistes et les premiers chirurgiens.

Voilà donc le trait d'incision qui a été pratiqué, assez rectiligne d'avant en arrière, et puis on s'aperçoit que sur ce crâne une reprise a été faite; reprise qui apparaît à la partie, qui est la jointure entre le tiers postérieur et les deux tiers antérieurs où l'on voit que la scie remonte un petit peu vers le haut, c'est la phase où le corps a été mis en décubitus ventral pour mieux attaquer la boîte crânienne d'arrière en avant dans la région occipitale.

### **Olivier DUTOUR**

A cette époque au début du XVIII<sup>e</sup>. s, les conceptions médicales n'étaient naturellement pas celles d'aujourd'hui. Cela dit il y avait quand même des gens qui pensaient que la peste était une maladie contagieuse et notamment, les autorités sanitaires savaient que la peste était une maladie contagieuse. Hors certaines autorités médicales de l'époque pensaient et disaient que la peste n'était pas contagieuse, on peut citer par exemple François Chicoyneau.

### **Michel SIGNOLI**

Effectivement, Chicoyneau est le gendre de Pierre Chirac, Pierre Chirac est le médecin du régent, il y a à ce moment là en France une régence qui assure le pouvoir, nous sommes entre le règne de Louis XIV et le futur règne de Louis XV.

### **Olivier DUTOUR**

Et, Chirac, médecin du régent donc autorité sanitaire plus qu'officielle était un non-contagionniste.

### **Michel SIGNOLI**

Absolument; à côté donc de cette école non-contagionniste, il y a une école peut-être un peu plus Marseillaise dans ses portes drapeaux, mais également constituée de médecins de Lyon et de médecins de Montpellier qui seront des défenseurs de la haute contagiosité de la peste. C'est le cas de Jean-Baptiste Bertrand par exemple.

### **Olivier DUTOUR**

En dehors de Bertrand nous avons un médecin très attachant dans sa démarche puisqu'il s'agit de Dédier qui est finalement le premier expérimentateur concernant la transmission de la maladie.

### **Michel SIGNOLI**

Oui, Antoine Dédier est un personnage étonnant au milieu de ce corps médical au XVIII<sup>è</sup>.s puisque d'un côté on a des partisans d'un certain archaïsme médical, qui défendent la non contagiosité de la peste, d'un autre côté on a des gens qui sentent un peu la contagiosité de la maladie mais c'est empirique, c'est pas bien clair, et puis Antoine Dédier qui va pratiquer un certain nombre d'expériences.

## **Olivier DUTOUR**

Et là c'est très important pour l'époque, puisqu'on a bien avant Claude Bernard, la première démarche d'expérimentation physiologique ou médical avec un raisonnement véritablement scientifique: hypothético-déductif, l'hypothèse de la transmission de la maladie, et la démonstration que la maladie est bien contagieuse puisque l'animal inoculé par du pue de bubon de pestiféré va développer lui aussi la peste, ce qu'observe très bien Dédier.

## **Henri MOLLARET/ EPIDEMIOLOGISTE**

Ce terme de peste correspond à l'ancienne appellation latine, "Pestis": le fléau. Et pour toute l'antiquité, tous phénomènes touchant de façon massive, brutale des populations avec une mortalité non négligeable, c'était la peste.

La maladie circule parmi le rongeur, de rongeur à rongeur, le microbe est transmis par les puces et lorsqu'un rongeur meurt chacun sait que les puces le quitte. Les puces le quitte mais le quitte après avoir pris la précaution de faire un repas sanguin, donc d'avoir absorbé le bacille.

Et lorsque la puce, abandonnée par le rongeur infecté rencontre un autre rongeur ou rencontre l'homme, un organisme à sang chaud de façon générale, elle essaye de le piquer pour se nourrir et se faisant elle inocule le bacille.

Donc on a une chaîne qui se fait de transmission rongeur, puce, rongeur, puce et éventuellement rongeur homme.

Dans le cadre de la peste bubonique, la durée de l'évolution de la contamination en l'absence de traitement est de l'ordre de la dizaine de jours.

Les chevaux ne sont pas contaminés parce qu'ils dégagent une odeur particulière qui est un repoussant pour les puces et ça l'homme l'avait observé depuis très longtemps au moyen-âge et dans toutes les régions d'Europe, que lorsqu'il y avait une poussée de peste quelque part toutes les professions étaient atteintes sauf les palefreniers.

L'éradication de la peste est quelque chose qu'on a envisagé et qui maintenant apparaît comme une utopie. De façon générale on doit dire que lorsqu'une maladie est strictement humaine, ça a été le cas de la variole par exemple, il est possible dans certaines conditions d'arriver à l'éradication. Mais lorsqu'une maladie a un relais extérieur à l'homme, lorsque le microbe peut aller soit sur d'autres espèces animales, soit sur le milieu extérieur, dans le sol comme on l'a démontré alors là il n'est pas possible de faire une éradication; donc la peste, elle existe et nous vivons toujours avec.

L'ancienneté de la peste ne doit pas faire méconnaître ses possibilités d'avenir, un avenir d'une part spontané, cette maladie n'est pas éradicable on l'a dit; cette maladie on l'a voit fluctuer, elle apparaît, elle disparaît, elle a son rythme propre, son existence propre dans les conditions mettons, naturelles; mais en plus l'homme est capable d'utiliser le bacille de la peste comme celui d'autres maladies ou comme

certain virus en vue d'une guerre microbiologique, et nous savons que actuellement à Fort Detrick aux Etats Unis, qu'à Porton en Angleterre et dans plusieurs laboratoires que je connais bien, pour y avoir travaillé en Union Soviétique, on préparait, on continue de préparer une guerre bactériologique.

### **COMMENTAIRE Laurent MAGET**

En plein coeur de l'épidémie, un peintre est là. Témoignages exceptionnels de la peste, les tableaux de Michel Serre retracent à partir d'esquisses et de croquis pris sur le vif, la réalité du quotidien pendant cette période tragique.

### **Marie-Paule VIALE/ CONSERVATEUR**

Ce sont des tableaux exceptionnels à bien des égards. La peste est un sujet qui a traversé l'iconographie depuis que la peste est apparu en Europe, donc grosso modo, 1348 si je n'm'abuse. Ce que devenait Michel Serre, c'est un peintre témoin de son temps, on pourrait presque dire que ses tableaux constituaient une sorte de journal de la peste non pas écrits mais peints. Et nous en avons une preuve, c'est que le fils de Michel Serre a montré ces tableaux à Paris, à la foire de Saint Germain; donc il les transportaient roulés, comme vous transportés roulées vos bobines de film, et il allait les montrer et il racontait avec ces tableaux, il racontait la peste de Marseille.

Ce qui est vraiment original dans la peinture de Serre, c'est de nous donner à voir une chronique; et de ne pas la transposer: il n'y a aucun éléments d'allégorie, aucun éléments de symbole, il n'y a aucune transposition et c'est là je crois qu'est l'originalité, c'est le regard restitué.

### **COMMENTAIRE Laurent MAGET**

La peste a introduit le macabre dans l'art; les "fenêtres ouvertes par les artistes" sur le monde Marseillais en proie à la contagion offrent au regard une lecture symbolique du corps malade, du jeu social et des représentations imaginaires qui s'y rattachent.

### **Dominique CHEVÉ / PHILOSOPHE, DOCTORANTE EN ANTHROPOLOGIE**

Le regard anthropologique est d'abord un regard analytique et ne considère pas ces représentations sur le plan uniquement esthétique ou historique mais bien entendu sur le plan de ce qu'elles donnent à voir et le sens qu'elles produisent. C'est un regard qui va du visible, de ce que les tableaux donnent à voir, au lisible, c'est à dire aux interprétations, à la production de sens qu'on peut en faire.

### **Gilles BOËTSCH / ANTHROPOLOGUE**

Oui en effet, l'analyse anthropologique n'est pas une analyse historique qui se situerait du point de vue de l'histoire de l'art. C'est une étude des représentations du corps malade et de l'épidémie, qui s'intéresse d'une part à la manière de rendre compte du mal par une société, et d'autre part de saisir les relations qui existent entre l'image et le savoir.

Entre la vie et la mort, se dressent des liens, se dressent des ponts, et au travers de ces liens, au travers de ces passerelles on peut déceler un certain nombre de motifs récurrents. Prenons par exemple, la couleur des corps: comment dissocier, comment différencier les corps morts des corps vivants, des corps en train de mourir. Et bien le peintre, a utilisé un code académique de couleur ou il passe du blanc au noir, en

passant par le vert pour rendre compte justement de l'état des corps qui ne correspond absolument pas à la réalité du corps en train de mourir.

### **Dominique CHEVÉ**

Alors l'un des invariants intéressants, particulièrement significatif, c'est l'unité mère/nourrisson. Souvent d'ailleurs, pour aller au bout de l'horreur, le nourrisson est encore en train de chercher à téter sur un sein glacé d'une mère déjà morte... et donc outre le caractère horrible mis en scène bien évidemment, sur le plan symbolique ce qui est intéressant c'est la rupture du lien familial brutalement rompu par la peste et en fait un ordre naturel qui est complètement inversé, et on a une rupture à la fois du biologique et puis de la continuité d'une population.

On peut dire que ces représentations constituent une véritable dramaturgie de catastrophes, dramaturgie de la tragédie réelle de la peste et que elle renvoie à cette notion de faute appartenant à la condition humaine, à cette notion de péché, à ce discours culpabilisant, et que peut-être face à l'enfer qui entoure la population marseillaise atteinte de la peste le seul recours c'est le ciel et l'espérance en dieu. Au XIX<sup>e</sup>, dans une toile du XIX<sup>e</sup> de Gérard, dans un tableau de commande de l'intendance sanitaire, donc un tableau officiel: au premier plan le pestiféré renvoie à cette assimilation pestiféré/damné. A la fois il est clair que c'est un pestiféré puisqu'il montre tous les symptômes du mal, mais en même temps et surtout, la main portée à la tempe traduit sa douleur, sa souffrance extrême, visiblement, il est au supplice, ses yeux révulsés, sa bouche rouge, traduisent aussi le feu dévorant intérieur qu'on attribuait traditionnellement au damné.

### **Gilles BOËTSCH**

Comment est-ce que les habitants de Marseille peuvent lutter en 1720 contre la peste et bien le seul recours, la seule efficacité qu'ils ont à leur disposition c'est de recourir à la foi. Alors vous avez d'une part les corps constitués, les cléricaux, l'évêque de Marseille, Monseigneur de Belzunce, mais vous avez aussi les saints, en particulier Saint Roch, le saint prophylactique de Marseille par excellence que l'on va retrouver dans l'iconographie, que l'on va retrouver dans des places publiques. C'est un thème récurrent dans les images de peste, c'est à dire qu'on voit que Saint Roch se situe en intercesseur entre le malade toujours couché, toujours en bas et évidemment la divinité qui elle se situe à l'étage supérieur.

Pour lutter contre le fléau, pour combattre l'épidémie, les marseillais vont se reposer sur deux pouvoirs:

Le premier pouvoir, le pouvoir ecclésiastique est symbolisé par Monseigneur de Belzunce et le second, le pouvoir civil est représenté par le chevalier Roze.

En ce qui concerne l'évêque de Marseille, Monseigneur de Belzunce, il représente, d'abord le dévouement. C'est comme ça qu'il est vécue dans toute l'iconographie marseillaise. Depuis la peste jusqu'à nos jours il représente l'homme qui a su se battre contre le mal. Mais pour se battre contre le mal il a développé les armes traditionnelles de l'église, les armes théologiques; à savoir se battre contre l'épidémie, c'est se battre contre le péché, c'est se battre contre le mal.

Et il fait référence à deux choses, d'une part à l'ordre moral, il accuse la ville d'avoir sombré dans le péché, avant la peste, et d'autre part il s'appuie sur un fait beaucoup plus réel à savoir l'arrivée du Grand Saint Antoine et donc le commerce qui va avec.

Et Il explique le développement de la peste à l'époque, à juste titre, par une transgression des règles hygiéniques de l'époque.

### **Dominique CHEVÉ**

Les représentations de Monseigneur de Belzunce vont se multiplier sur trois siècles et notamment au XIX<sup>e</sup>, en début XIX<sup>e</sup> sur ce tableau de Monsiau qui date de 1819. Sur cette toile qui est une véritable dramaturgie relativement fantaisiste puisqu'on voit l'évêque mitre en tête, en habits sacerdotaux donner son aide et son dévouement aux pestiférés, nous avons beaucoup plus de religieux au fond que réellement de corps pestiférés.

Une autre figure emblématique de cette peste de Marseille, et laïque cette fois, et civile, c'est la construction d'un héros, le chevalier Roze, qui va être porteur d'un véritable acte de courage et de défi, qui se situe alors dans un épisode particulièrement représenté sur trois siècles: alors Roze c'est l'emblème du pouvoir politique agissant et actif et il devient une sorte construction emblématique au point que ça se traduit également par ses postures: alors qu'il est à cheval dans les tableaux contemporains, il est descendu de cheval dans le tableau de Paulin Guerin par exemple, et y a plus du tout de cheval et il est situé dans une vieille rue du quartier dans un tableau de 1911, jusqu'à la statue de l'hotel dieu, où il y a plus que le buste du chevalier.

### **Gilles BOËTSCH**

Cette iconographie souligne bien comment les pouvoirs en place, le pouvoir ecclésiastique et le pouvoir politique, non pas représentés simplement par le chevalier Roze mais par tout le dispositif sanitaire qui avait été mis en place pour lutter contre l'épidémie se sont finalement avérés efficaces. Il va falloir attendre quelque temps pour qu'un nouveau pouvoir surgisse, le pouvoir médicale qui lui va pouvoir lutter avec efficacité contre la maladie et dans un premier temps rassurer l'humanité. Il n'empêche que d'autres épidémies existent aujourd'hui et qu'elles vont aussi nous proposer de nouvelles images que, nous anthropologues, seront amenés à décoder.

### **Gilles BOËTSCH / CONCLUSION**

La richesse de notre approche c'est d'avoir permis justement le croisement des regards, le croisement des approches, et de donner à cet objet d'étude non pas une nouvelle dimension, mais en tout cas un relief supplémentaire qui n'a pas permis de répondre aux questions qu'on se posaient, bien sûr on a jamais réponses à tout mais en tout cas ça nous permet de nous poser de nouvelles questions, peut-être plus originales, et peut-être plus intelligentes que celles qu'on a put se poser y a trois ans lorsqu'on a commencé cette étude.

### **Catherine BRECHIGNAC / DIRECTRICE GÉNÉRALE du CNRS**

Tout d'abord, un CNRS sans chercheurs n'a pas d'intérêt.  
Alors l'interdisciplinarité a toujours existé, elle existera toujours.

Le rôle d'un organisme par exemple comme le CNRS c'est justement de dégager des espaces pour faire cette pluridisciplinarité.

Et d'ailleurs, c'est toujours dans le transfert d'une discipline vers une autre, quand une discipline en féconde une autre que l'on arrive à résoudre un problème.

### **Gilles BOËTSCH / CONCLUSION**

Finalement, l'intérêt de la science c'est toujours la même chose, c'est que ça pose plus de questions que ça n'apporte de réponses et que ça donne toujours envie de chercher plus.